

# Les sage-femmes ont-elles besoin de séances de supervision?

Autor(en): **Zbaren-Labarthe, Françoise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici**

Band (Jahr): **98 (2000)**

Heft 9

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-950787>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## ► LES SAGES-FEMMES ont-elles besoin de séances de supervision?

«Stress» et «burn-out», deux petits mots encore inconnus il y a quelques dizaines d'années, mais qui font aujourd'hui partie de notre quotidien... De plus en plus, chacun sait ce que représente l'épuisement professionnel causé par la masse de travail à accomplir, les conditions de travail ainsi que les situations lourdes et difficiles qu'il faut affronter.

**Françoise  
Zbaeren-Labarthe**

**EN** effet, on en demande toujours plus aux professionnels; plus d'heures de présence, plus de compétences, plus de responsabilités, dans des structures qui elles ne changent pas ou qui vont en s'agrandissant, sans que la dotation en personnel suive réellement...

On peut aussi relever les quelques fusions qui ont eu lieu ces derniers temps entre hôpitaux régionaux, fusions qui ont obligé le personnel à s'adapter à de nouvelles conditions de travail et de structures.

### Une société en constante évolution

D'autre part, les méthodes de soin changent et demandent donc des formations supplémentaires à des soignants – ici les sages-femmes – qui ont le sentiment d'être déjà suffisamment formés. Je fais état de salles d'accouchement qui deviennent des lieux de naissance, avec peut-être des aspects techniques moins rassurants pour les sages-femmes, mais aussi à l'accouchement dans l'eau, etc.

Il ne faut pas oublier de mentionner la population qui évolue. Les gens posent plus de questions, attendent plus massivement qu'il y soit répondu et qu'ils soient tenus au courant de manière précise de ce qui les attend. Et puis, il y a l'arrivée d'étrangers qui ne

maîtrisent pas toujours la langue et qui, de ce fait, posent des problèmes de communication et d'habitudes culturellement différentes.

Ces quelques faits suffiraient déjà à démontrer que le risque de stress et de burn-out est réel et qu'on assiste de plus en plus à des mouvements de personnel qui sont le reflet de la fatigue vécue sur le lieu de travail.

Nous n'avons pas encore évoqué – et c'est là aussi et surtout que la tension et le stress peuvent se ressentir – les difficultés qui peuvent être liées à l'accompagnement de femmes qui vont accoucher, de couples qui vont accueillir un enfant.

La sage-femme est par définition au centre de la vie, dans le sens où elle a accès à la vie, à la mort, à la sexualité et à l'intimité du couple qu'elle reçoit pour l'accompagner dans ce moment extrêmement important de son évolution. Reste le spirituel, auquel on pourrait croire qu'elle n'a pas accès et pourtant... qui sait les confidences qu'elle reçoit? La sage-femme doit accueillir (écouter et entendre) les confidences, les peurs, la joie, peut-être l'apathie de cette femme qui vient accoucher. Elle est témoin d'une relation de couple qui se joue, dans ce moment-là, devant elle et qui va parfois l'intriguer, l'amuser, lui faire peur pour la suite. Elle a peut-être parfois la perception que cette femme n'est pas prête, que ce couple n'est pas fait pour éduquer un enfant...

Et puis, il y a les difficultés liées à l'ac-

couchement lui-même, difficultés médicales, d'évolution «anormale», de mort in utero, de handicaps prévus ou imprévisibles, de ce qu'il va falloir dire à ces jeunes parents, de ce qu'il va falloir affronter, inventer, mettre en place rapidement... Que fait-elle de tout cela?

### Indispensable écoute

Bien sûr il y a les collègues, et heureusement il y a des moments où il y a des échanges possibles. Il y a peut-être aussi les médecins auxquels il est possible de poser des questions, de transmettre ses inquiétudes... dans la mesure où ils ont le temps, la disponibilité et l'ouverture nécessaire. Nous savons tous que quand nous échangeons entre collègues, notre tentation – naturelle d'ailleurs – est de partager nos expériences, de comparer ce que nous avons vécu à ce qui nous est raconté, de proposer des solutions, de tenter de régler le problème, voire de rassurer la collègue.

Ce n'est pas toujours de cela dont la sage-femme a besoin, même si ce partage-là est fondamentalement important. Elle a peut-être besoin d'être seulement «entendue» dans ses difficultés, dans ses interrogations, dans le poids que représentent certaines situations et, qui sait, dans son plaisir à avoir vécu un accouchement «génial», qui s'est bien passé.



**Françoise  
Zbaeren-Labarthe**

est formatrice d'adultes dans le domaine des relations humaines. Ses activités, en dehors de la formation, l'amènent à superviser des groupes et des équipes dans de multiples domaines, qu'ils soient sociaux, éducatifs, médicaux ou paramédicaux. Domiciliée dans la région lausannoise, elle exerce également une activité de conseillère conjugale.